

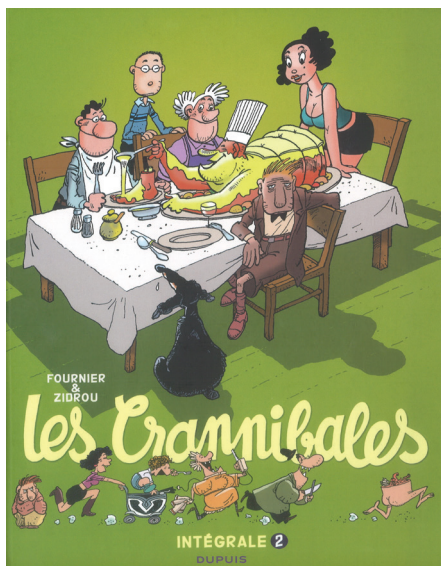
ZIDROU, scénariste de bande dessinée. Au-delà des pages de notre numéro 21

Le numéro 21 de 64_page est axé sur le scénario en bande dessinée. Au cœur de celui-ci, nous trouvons un entretien avec Zidrou, scénariste expérimenté s'il en est. Puisqu'il est bavard - et nous également ! -, nous avons dû opérer des choix et poursuivre le sujet sur notre site.

Par Gérald Hanotiaux

Comme nous l'annonçons dans la revue, nous avons décidé de réaliser trois focus sur certains de ses travaux, choisis de manière totalement subjective parmi ses livres humoristiques (pour le premier choix), ses livres réalistes (pour le second) et parmi les personnages relancés ou réinterprétés par lui (pour le dernier). Si ces choix n'apparaissent qu'en illustration dans les pages de notre numéro 21, nous discutons ici de ces travaux avec Zidrou.

FOCUS 1 : *Les Crannibales*, dessins de Jean-Claude FOURNIER



Pour ce premier choix, réalisé dans la catégorie humoristique de ses travaux, nous portons l'attention sur une première étape d'élargissement de la palette scénaristique de Zidrou, à la fin des années 1990 : *Les Crannibales*, une série dessinée par Jean-Claude Fournier.

Dans la série des *Crannibales*, les Ducroc sont une famille dont tous les membres sont amateurs de... chaire humaine ! Durant des années, ils vont dans les pages de Spirou appâter, attraper, assommer et cuisiner

tous les êtres humains possibles et imaginables qui croiseront leur route. Touristes, réparateurs électroménagers, fleuristes, livreurs de pizza, amoureux de la fille de la famille, etc... Tous y passeront ! La mécanique du gag est dans son déploiement total et, après la parution de deux gros volumes d'intégrale, nous restons stupéfaits du nombre de pages réalisées sur le sujet. Le tout est dessiné par un Jean-Claude Fournier jubilatoire, qu'on sent heureux d'explorer de nouvelles pistes graphiques.

La série, parue dans le journal Spirou, a donné lieu à huit tomes parus entre 1998 et 2005, dont les couvertures et toutes les pages portaient des traces de morsures ! Nous ne savons pas ce qu'ont pensé les collectionneurs maniaques de ces dents arrachant des morceaux de leurs livres, délicatement choisis dans la pile chez le libraire...

64_page. Pourrions-nous dire que la série des *Crannibales* pouvait quelque peu étonner dans le journal Spirou, même s'il n'était pas si « coincé » à l'époque ? Parlons de la genèse de la série et, éventuellement, des difficultés inhérentes à sa création et sa parution.

Zidrou. Je vais sans doute faire vieux

combattant, mais avant tout il faut rappeler qu'à l'époque Thierry Tinlot était rédacteur en chef, un homme qui a amené un certain débridement dans Spirou. Il n'était jamais contre de nouvelles idées folles. Cela dit, même avant lui, avec Patrick Pinchart ou même Thierry Martens, si on regarde ce qu'ils ont lancé, il y a toujours eu quelques audaces étonnantes. Beaucoup de choses ont été tentées, ou même sont restées, pas forcément évidentes au départ. Bon, l'époque était différente, aujourd'hui nous assistons à un serrage de fesses évident. Deuxièmement, nous étions en Belgique et nous subissions moins, à l'époque, l'influence française, nous étions selon moi encore pleinement dans cet esprit plus délirant de Marcinelle. Troisièmement, avec le recul quand j'ai lu les intégrales, à certains moments j'ai en effet été étonné de lire certaines pages, en repensant à leur publication dans Spirou...

Quand le premier tome est sorti, on s'attendait à pas mal de réactions or, en fait, il y en a eu assez peu. Il est vrai qu'il n'y avait pas encore tous les réseaux sociaux, ce genre de choses... Nous y assistons souvent à un défoulement malsain de gens qui, tranquillement devant leur écran, se lâchent sur internet.

Rétrospectivement, je pense que ça a pu joué dans l'accueil « calme » de la série, cela aurait peut-être été différent aujourd'hui. Même si la rédaction recevait certains courriers, il n'y a pas eu de levées de boucliers, le premier album a été très bien accepté. Il faut signaler que les enfants sont très intelligents, ils avaient très bien compris le ton adopté et disaient : « mais maman, c'est pour de rire ».

S'il n'y a pas eu de difficulté en raison de ce contexte différent, il s'agit cependant également d'une question d'équilibre dans le journal. Prenons un journal très classique comme Pif : le rédacteur en chef y publiait des choses très audacieuses, *M le magicien* de Mattioli, *Corto Maltese* d'Hugo Pratt... Il savait qu'il pouvait se le permettre car au milieu du reste il y avait *Rahan*, qui attirait le lectorat. C'est la joie du magazine, pouvoir tenter des choses dans un ensemble varié. Il est clair que de nombreux succès d'aujourd'hui ont un jour été des paris audacieux à un moment donné.

Aujourd'hui, il me semble que la BD se prend un peu trop au sérieux. C'est très bien d'avoir des adaptations de romans, des sujets très sérieux, traités parfois de façon magistrale... Mais il y en a un peu

trop, je pense, on a besoin d'un peu plus de délire ! Il ne faut pas oublier que la BD ça peut aussi être du « BING BANG », c'est pour ça que les jeunes sont très portés sur le manga, avec des effets graphiques exagérés et excentriques, car ça fait aussi partie du genre. C'est la même chose au cinéma, avoir des propositions de films très sérieux, c'est bien, je suis par exemple un grand fan du cinéaste japonais Yasujiro Ozu, mais à côté il faut également de bons films de divertissement.

Pour *Les Crannibales*, en réaction au coinçage de fesses généralisé, je me demande si le marché du cinéma ou de la télé ne serait pas aujourd'hui plus à même d'accepter ce genre d'humour. Il devrait y avoir moyen de trouver une manière de la réaliser. Et puis les trucages seraient beaucoup moins chers aujourd'hui. Dans le passé, avoir un Gérard Depardieu coupé en tranches aurait coûté une fortune ! Je rêve toujours de m'atteler un jour à une adaptation de cette série.

Travailler avec Fournier, dans un style totalement différent de ce qu'on connaît de lui, c'était une excellente idée.

C'était logique, selon moi. J'avais vu comment il dessinait sur les nappes

lors de soupers d'auteurs. Vous voyez, ce genre à part entière des « dessins de nappe », comme on dit, où les dessinateurs se lâchent un peu... ? J'avais déjà vu là ce dont il était capable, et je lui avais proposé une histoire de deux pages, dans un autre style. Ensuite on a poursuivi avec *Les Crannibales*. Fournier fait partie des gens, quel que soit leur âge, qui essayeront toujours de nouvelles voies. Cela me semble fondamental, sinon on se sclérose. C'est la même chose pour les scénaristes, si je ne faisais que du *Ducobu*, ça n'irait pas.

En lisant les deux volumes de l'intégrale, j'ai été positivement étonné du nombre de pages réalisées sur un canevas finalement assez serré. Bel exercice réussi !

Oui, en effet. Sans doute étions-nous un peu arrivés au bout, à la fin de la carrière des Ducroc. Mais on n'a pas arrêté pour ça, plutôt parce que les

ventes stagnaient. Cela dit, on aurait les mêmes ventes aujourd'hui, pour n'importe quelle série de ce type, je crois qu'on continuerait. Pour en revenir aux avantages de disposer d'un journal pour la prépublication, ici c'est flagrant, il s'agit d'une série où j'ai pu largement développer des gags et des histoires complètes, mais aussi des animations, tous azimuts, possibles grâce au journal Spirou.

Surtout, il ne s'agissait pas d'une série de gag classique. En général, ce qui m'intéresse est de découvrir des choses innovantes, pas seulement par les thématiques, mais aussi en remuant quelque peu les habitudes. Même si parfois je fais dans la continuité, comme avec *Léonard* - tout en mettant des petits coups de marteaux dedans -, je pense qu'il faut du neuf. *Les Crannibales* représentent une étape personnelle dont je suis très content.

FOCUS 2 : *Shi*, dessins de José HOMMS

Pour ce second choix, nous avons voulu nous plonger dans les travaux réalistes de Zidrou. Une série a particulièrement retenu notre attention, à ce jour composée d'un premier cycle de quatre livres : *Shi*, magistralement dessinée par José Homs.

La série *Shi* a pour cadre principal l'Angleterre Victorienne du dix-neuvième siècle, au moment de la première exposition universelle tenue à Londres en 1851. Nous écrivons « cadre principal » car l'histoire débute par une scène contemporaine, dans laquelle le directeur d'une multinationale de l'armement voit les engins fabriqués par son entreprise se retourner directement contre lui-même et sa famille... Nous sommes donc face à un scénario composé de différentes marches sur une échelle temporelle, sans doute appelée à s'éclaircir dans le futur de la série.

Le premier cycle nous emmène dans les milieux bourgeois de l'Empire Britannique, pour y suivre une histoire de vengeance féminine, sur fond de prostitution. Les élites politiques et religieuses n'en sortent

pas indemnes, de même que le machisme caractérisant le mépris de celles-ci. Deux jeunes femmes que tout devrait opposer - une noble anglaise et une « figurante » d'un pavillon de l'exposition - vont s'unir pour démontrer une machination politique. *Shi* - un idéogramme japonais signifiant « la mort » - nous tient en haleine dans ses ambiances mêlées d'aventure pure et de thriller, le tout saupoudré de fantastique.

Les livres ont paru entre 2017 pour le premier, et janvier 2020 pour le quatrième. Ils livrent tous un dessin absolument somptueux et puissant, sorti des outils de l'artiste espagnol José Homs, dont les propos nous ont interpellé : « *Shi constituait pour moi l'occasion de vraiment exprimer mes envies scénaristiques. Zidrou et moi avons passé en revue nos coups de cœur au niveau du cinéma, de la littérature et de la BD. Je lui ai parlé de mes passions pour l'époque victorienne, la culture japonaise, mon envie de dessiner des femmes, etc. Zidrou a soigneusement noté toutes ces informations pour me proposer le scénario idéal.* » *

64_page. Notre second choix s'est



porté sur *Shi*, une série récente très marquante, dont le double niveau de scénario ne peut qu'intriguer... Les paroles du dessinateur José Homs nous ont donné envie d'évoquer une facette de votre manière de travailler. Lors d'une discussion, il a évoqué ses envies de dessinateur, et sur base de celles-ci, vous avez construit un scénario en réalisant en quelque sorte du « sur mesure ». Vous procédez souvent de cette manière ?

Zidrou. Presque tout le temps. Par exemple, j'ai fait un *skype* avec une dessinatrice, pour un livre à paraître cet automne... On a discuté un bon moment, durant lequel j'ai écouté

attentivement ses propos. Dans ce cas-là, en général subitement des éléments me font *tilt*, alors j'y vais, je fonce dans cette voie. Je suis comme une brave grand-mère qui reçoit son petit enfant et lui demande : « qu'est-ce que tu aimerais manger ? », et puis j'attaque la confection du plat. Parfois, bien entendu, j'ai mes idées personnelles et le but est alors d'entrer en connexion avec l'univers mental et graphique, affectif, du dessinateur ou de la dessinatrice. L'idéal est rencontré lorsque je peux pleinement entendre ce dont il ou elle a envie, pour en effet lui fournir du sur mesure.

A priori, on peut en effet se dire que le dessinateur ou la dessinatrice sera meilleur s'il est pleinement au cœur de ses envies graphiques.

Oui, bien entendu, c'est un premier élément. Ensuite, n'oublions pas que si moi je passe un mois sur un livre, pour le dessinateur cela prendra en général plus d'un an, dans le cas d'un 54 pages. Dans le cas d'un 80 pages il en a pour deux ans, il est donc tout à fait normal que je fasse un effort. Quitte à parfois - ça m'est déjà arrivé - devoir dire au dessinateur : « écoute, ce que tu me demandes, tu l'as déjà fait, je te propose d'explorer un nouveau terrain... » Ou alors « bon, écoute, je ne sais

pas si tu es au courant mais il y a un truc qui s'appelle Largo Winch, on va peut-être éviter de parler d'un type qui hérite d'un empire financier... » Il peut l'ignorer. Ou alors il peut arriver qu'on me dise « ha, j'ai une idée géniale ! » et que je doive répondre « à fond, mais désolé : ça s'appelle Harry Potter ! » Mais la plupart du temps ça se passe comme on le décrivait plus haut, j'essaie d'être à leur écoute, quitte parfois à venir avec un truc à moi et à l'aménager.

Un second cycle se prépare ?

Vous tombez à pic, je suis en plein dedans, je suis occupé à écrire le tome 6. (L'interview a lieu fin mai 2021) Le cinquième, lui, est dans les mains de José Homs. Il devrait sortir en début d'année 2022.

* « Homs : 'Dans Shi, Zidrou a condensé mes envies d'auteur dans un scénario sur mesure' », interview de Christian Missia Dio, *Actuabd.com*, 25 janvier 2019.

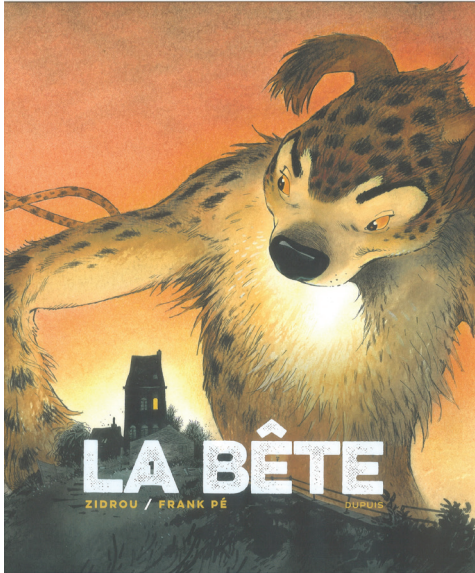
FOCUS 3 : *La Bête*, dessins de FRANK PÉ

Pour cet troisième choix, réalisé parmi les quelques personnages relancés ou ré-interprétés par Zidrou, nous discutons d'une légende absolue : le Marsupilami. Les sublimes dessins de Frank Pé accompagnent ce scénario poignant de *La Bête*, pour aboutir incontestablement à une pièce maîtresse de la bande dessinée contemporaine.

Est-il besoin de présenter ce personnage fantastique qu'est le Marsupilami ? Créé par Franquin en 1952 au sein de la série *Spirou et Fantasio*, le personnage a été relancé en 1986 par Franquin lui-même - qui formait Batem au dessin - pour

une série indépendante composée aujourd'hui de 33 volumes. Si c'est bien lui le personnage de cette « reprise », nous sommes cependant face à tout autre chose : dans *La Bête*, le Marsupilami est un « véritable animal », dessiné de manière réaliste.

Débarqué en Belgique au fond de la cale d'un navire accostant à Anvers au milieu des années 1950, l'animal va très vite se diriger vers Bruxelles, où il se retrouvera entre les mains du petit François. Ce garçon a pour principal passe-temps de s'occuper de tout ce qui se déplace à poils et à plumes, des animaux solitaires comme lui, souvent estropiés et



délaissés. La modeste maison qu'il occupe avec sa mère devient dès lors une sorte de refuge improvisé.

Cette maman, vendeuse au Marché aux poissons, toujours debout à l'époque à côté de l'église Saint-Catherine dans le centre de Bruxelles, a eu le malheur d'aimer un homme né au mauvais endroit au début du 20ème siècle : en Allemagne. Dix ans après la fin de la guerre, François se fait harceler à l'école en raison de ses origines bi-nationales, belges et allemandes... Comme si une histoire d'amour ne pouvait pas naître entre deux êtres humains, indépendamment du contexte historique dans lequel ils sont plongés, et qu'ils n'ont évidemment pas choisi.

Celles et ceux qui connaissent l'art de Frank Pé, éblouissant depuis toujours dans *Broussaille*, *Zoo* ou toute une série de livres ou de travaux d'illustrations, savent que ce scénario peuplé d'animaux est fait pour lui. Il a la bonne idée de donner les traits de personnalités historiques du journal de Spirou à certains personnages. Jijé joue le directeur de l'école, Roba est un vétérinaire, dont la salle d'attente est visitée notamment par le maître d'un perroquet joué par Yvan Delporte... Surtout, l'adorable instituteur de François, obsédé par les différents types de rires - qu'il enregistre - est joué par André Franquin lui-même ! En refermant l'album, non seulement nous attendons la suite avec impatience mais aussi, dans les moindres détails, nous identifions le livre comme exactement conforme à ce que nous voulions entre les mains. Comment la bande dessinée belge a-t-elle pu exister tout ce temps sans *La Bête* ?

64_page. Notre troisième choix s'est porté sur l'album le plus marquant, ni plus ni moins, de l'année 2020 : *La Bête*. Une reprise réaliste du Marsupilami, avec Frank Pé au dessin, quelle excellente idée ! Comme l'évidence

d'un album incontournable, dont le manque serait enfin comblé... Ce personnage est loin d'être un détail de l'histoire de la BD, quelques mots sur le défi de s'attaquer à ça ?

Zidrou. Dans les trois cas évoqués, Fournier, Homs et Frank Pé, je dois reconnaître ma chance de travailler avec d'immenses dessinateurs. Dans ce dernier cas, Frank m'avait d'abord contacté pour faire un « Spirou par... », *La lumière de Bornéo*, paru en 2016. Pour cet album, il avait son histoire, son idée que j'ai travaillée en scénario. Dans le cas de *La Bête*, c'est tout à fait différent car j'ai tout scénarisé en partant, à nouveau, de postulats de base du dessinateur. Lui voulait un vrai animal, une vraie bête, d'où le titre. Je savais que ça lui ferait plaisir de dessiner le Bruxelles de l'époque de sa naissance, donc tant qu'à faire allons-y, on va l'emmener là-bas. Je sais aussi que telle ou telle situation lui plaira, il a beau être un auteur confirmé, il aime les défis. Donc j'ai installé des situations de base et j'ai foncé dans la cuisine du scénario. Je me suis à nouveau adapté au talent et aux envies de Frank, ce qui, quand on a la chance d'avoir un tel dessinateur avec soi, semble plutôt évident... Le résultat est là.

Le format est quelque peu atypique,

presque carré, comment cela a-t-il été décidé ?

On avait fait le *Spirou* ensemble, et je me souviens que quand il m'avait montré les premières planches de *La Bête*, j'y voyais certaines similitudes avec son travail dans *La lumière de Bornéo*. Je l'ai énoncé spontanément, lancé comme ça au détour d'une phrase, juste une réflexion en passant, sans aucune arrière pensée... Rappelons que nous parlons tout de même de Frank Pé, un très bon dessinateur. Reconnu. Mondialement. Hé bien, à notre rencontre suivante, quelques semaines plus tard, il est arrivé tout content, comme un gamin de 18 ans : je le revois ouvrir sa grande valise à dessin, je regarde... Et la première chose que je me dis en moi-même, c'est « punaise, il a recommencé ! ». Frank est un auteur curieux, suite à ma remarque spontanée il s'est remis en question. Tout en ayant la petite soixantaine, il s'intéresse à tout, il va voir les mangas, les comics, les nouveaux ouvrages innovants, il est très curieux de tout, et ça se voit dans son travail. Comme c'est un immense talent, tout en faisant bien entendu du Frank Pé, il a fait évoluer son format, ses cadrages, sa mise en page... Le fait de se remettre en question, c'est aussi le signe des grands dessinateurs.

Il est important de dire que pour le réaliser, nous avons eu carte blanche, une totale confiance de Dupuis. Pour un scénariste ça n'arrive pas souvent, donc là c'était un énorme soulagement en nous lançant. Il s'agit d'un livre à la pagination importante, et je n'ai pas facilité la vie de Frank, le deuxième sera encore plus long. Les dessins sont magnifiques et j'ai bu du petit lait en écrivant le second, selon moi meilleur, après avoir déjà pris beaucoup de plaisir avec le premier. Ce sera un diptyque, une grosse brique quand ils feront l'intégrale. Comme souvent avec mes collaborateurs en général, mais encore plus avec Frank Pé, ce fut un pur bonheur, je tiens à le préciser.

Il y a en effet un gros travail sur le format, et au final nous sommes de fait devant du pur Frank Pé, et du magistral.

C'est un grand professionnel, mais il est tout de même sorti de sa zone de confort, et il se fait que le résultat est là, parfait. Une dernière réflexion au niveau du scénario : on peut aussi travailler avec un dessinateur plus classique, avec moins de virtuosité, pour aboutir à un résultat tout aussi concluant. C'est une question de mariage. On peut marier le meilleur scénariste du monde au meilleur

dessinateur du monde, pour parfois aboutir à rien du tout. C'est une question de cohésion, de cohérence, d'abord entre les deux auteurs, et ensuite avec l'univers graphique. Il y a des tas de séries, d'excellent niveau, pour lesquelles on ne va pas forcément dire que le dessinateur ou la dessinatrice est un dieu ou une déesse, mais ça fonctionne très bien, parfois mieux que d'autres albums d'un dessinateur ultra-confirmé. Tout est une question de cohérence, on peut avoir un dessin relativement limité, mais si on en a conscience, on peut en faire quelque chose de parfait.

Que le petit François soit né de ce qu'on appelait à l'époque de la « collaboration horizontale » est une bonne manière d'évoquer ce qui semble étrangement encore être un tabou huit décennies plus tard.

Oui, en effet. Ce jeune soldat allemand n'était pas forcément un salaud. Et sa maman, jeune femme, est tombée amoureuse de cet homme. Simplement.